

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).  
Les liens sont valides au 28 septembre 2009.

## Mercredi 16 septembre 2009

### Les Annonces

- Béziers, 28-29 septembre, « Prendre soin : continuité des soins, partage des savoirs et lien social », Fédération d'aide à la santé mentale (Croix Marine)
 

*La fédération des Croix-Marine a changé de nom.  
Jean OURY manifeste. Le terme de 'santé mentale' est pour lui ...*

<http://www.croixmarine.com/>  
<http://www.mchiebelbaratopa.com/2009/09/ne-pas-debaptiser-la-croix-marine.html>
- Blois, 9 octobre, **JEAN OURY** participe à une table-ronde « Corps enfermé, corps contraint » dans le cadre des 12<sup>e</sup> Rendez-vous de l'histoire
 

<http://www.rdv-histoire.com/>
- Marseille, 9-10 octobre, « Et demain... la psychiatrie », XXIII<sup>e</sup> journées de l'Ampi
 

<http://www.balat.fr/spip.php?article623>
- Landerneau, 17 octobre, « Ces petits riens auxquels on tient », Journée de psychothérapie institutionnelle
 

<http://www.balat.fr/spip.php?article630>
- Paris, 17 octobre, « Ne restons pas seuls », Journée de la PI en Francilie, avec Sébastien PESCE qui présentera son travail « Vers une sémiotique de l'institutionnel » (thèse de doctorat).
 

[http://semiosis.eu/chercheurs/p\\_pesce.html](http://semiosis.eu/chercheurs/p_pesce.html)  
<http://www.ceepi.org/spip.php?article400>  
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=29502>
- Paris, 23-24 octobre, « corps — Inscription et résonance », colloque d'Euro-psy
 

[http://www.euro-psy.org/site/Colloque\\_2009.html](http://www.euro-psy.org/site/Colloque_2009.html)
- Blois, 24 octobre, « Détour et répétition », Association *Psypropops*

<http://www.mchiebelbaratopa.com/2009/04/psypropops-vous-convie-pour-2009.html>

« Comme d'habitude », **JEAN OURY** a téléphoné à **JEAN AYME**, qui ne pourra plus venir

« C'était au mois de juin... De quoi on parlera en septembre... et on y est... »

## [ Le hors-temps ]

Quelques séances où **JEAN OURY** a déjà abordé cette question...

Octobre 2006

Janvier, février, juin, **décembre** 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_061018.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061018.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070117.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070117.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070221.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070221.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071219.pdf)

*(Quand j'aurais mis en forme les prises de notes de mars à juin 2009, je signalerai éventuellement d'autres séances)*

Ça demande beaucoup de patience, de lectures, mais pas seulement ...

Pourquoi ?

**Une vieille histoire en rapport avec la  
métapsychologie**

[1]

## [Pour démarrer]

**JEAN OURY** se souvient de discussions avec **HENRI MALDINEY** et des « successeurs » de **GISELA PANKOW**...

### ➤ ne pas partir de l'historial

Dans une **analyse de psychose**, il ne faut surtout pas se précipiter à faire parler de « l'historial » : qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que tu as fait l'année dernière, il y a 10 ans... Une démarche qui semble naturelle quand on rencontre quelqu'un...

*Sur le terme Historial*

« Historial a aussi un sens spécifique en philosophie, et plus précisément en phénoménologie. Introduit dans les traductions de Heidegger pour l'opposer à "historique", il concerne l'événement capable de fonder un nouveau rapport à l'être, un tournant dans l'histoire de l'être. Par opposition, historique concerne uniquement les événements qui se déroulent dans l'histoire, et ont un sens contingent.

Pour rappel, Heidegger a longuement travaillé sur notre rapport au temps et sur l'histoire de nos manières d'appréhender le monde, qu'il appelle "histoire de l'être" ».

<http://iclat.typepad.com/think/2006/12/historiale.html>  
[http://www.lettres-et-arts.net/arts/115-iii\\_l\\_art\\_comme\\_devoilement](http://www.lettres-et-arts.net/arts/115-iii_l_art_comme_devoilement)

[1bis]

## [Pour comprendre]

Comme toujours, **JEAN OURY** va s'appuyer sur des moments de sa vie quotidienne pour nous faire y voir clair.

◆ Ici, il fait référence à une jeune schizophrène, un peu paranoïde, connue dans les années 50 à Saumery.

Un jour, elle est venue le voir avec une ancienne photo de classe et désignant quelqu'un sur la photo : « Vous êtes là, à côté de moi » a-t-elle dit à Jean OURY. « j'ai battu en retraite » ... Cette *reconnaissance* était une pointe délirante d'un transfert ...

Dans un tel cas, il faut faire attention, il ne faut pas trop parler parce que la personne va complètement se dissocier.

◆ Une autre schizophrène : « Ça y est ! Je sais ce que je vais vous dire ... », puis elle s'arrêtait... Elle arrivait à faire un discours cohérent, et puis elle s'arrêtait.

« Il faut apprendre sur le tas »

◆ **JEAN OURY** rapproche ce dernier cas d'un poème de **HÖLDERLIN** cité par **HENRI MALDINEY** avec une sorte d'injonction relative à l'Ouvert. Mais ça n'allait pas plus loin, « ça ne passait pas la barre »...

**HENRI MALDINEY**, « *L'esthétique des rythmes* » (1967),  
in *Regard, parole, espace*,  
*L'Âge d'homme*, 1973, 1994. p. 147-172.

Disponible sur le site de Michel Balat

<http://www.balat.fr/spip.php?article77>

« Ethos en grec ne veut pas dire seulement manière d'être mais séjour. L'art ménage à l'homme un séjour, c'est-à-dire un espace où nous avons lieu, un temps où nous sommes présents – et à partir desquels effectuant notre présence à tout, nous communiquons avec les choses, les êtres et nous-mêmes dans un monde, ce qui s'appelle habiter.

“ C'est poétiquement que l'homme habite... ”<sup>1</sup>

Et quel est ce séjour ? Hölderlin le dit dans les trois premiers mots d'un poème :

**Komm ! ins Offene !**

**Viens ! dans l'Ouvert !**

Pour combien ce mot : Ouvert est-il clos, indifférent ou lettre morte, parce que justement il est voix vive et que la vie n'est pour eux qu'une faute d'orthographe dans le texte de la mort, dans le contexte des configurations objectives, en lesquelles l'homme se thématise et devient un objet – et non

<sup>1</sup> Hölderlin, Poème “ En bleu adorable... ”

un existant. De poète en poète, d'existant en existant, l'Ouvert de Hölderlin a sa résurgence avec R. M. Rilke dans la Huitième Elégie de Duino :

“ De tous ses yeux la créature voit

l'Ouvert. Seuls nos yeux à nous sont  
comme retournés et tout autour d'elle posés  
comme des pièges encerclant sa libre issue...

... Nous n'avons jamais, non, pas un seul jour  
devant nous le pur espace dans lequel les fleurs  
s'ouvrent sans fin. Toujours le monde  
et jamais le Nulle part sans négation, le pur,  
l'insurveillé qu'on respire, qu'on sait infini  
et qu'on ne désire pas.

... C'est cela qui s'appelle destin : être en face  
et rien que cela et toujours en face. ”

Seul échappe à l'en-face et au destin celui qui ne commence pas par mettre le monde en perspective, et qui ne fait pas de sa présence un objet, pour la mettre en vitrine ou la mettre en tableau dans une représentation. L'artiste est cet homme. Nullement différent de vous à l'origine, puisque “ comme vous, dit Paul Klee, il a été jeté dans un monde où il doit s'orienter tant bien que mal ”<sup>2</sup>; différent cependant en ce qu'il cherche une issue dans cette origine même, à laquelle il accède en la mettant en œuvre, mais à une condition : que son œuvre elle-même soit dans un état d'origine perpétuelle. »

**JEAN-FRANÇOIS MATTEI**, « L'Ouvert chez Rilke et Heidegger », *Noesis*, n° 7, 2004.

<http://noesis.revues.org/index28.html>

On pourrait citer aussi différentes formes de mélancolie, différentes formes d'ennui... Est-ce que l'ennui a à voir avec le temps ?...

Ce qui incite **JEAN OURY** à travailler la question du hors-temps, c'est tout un mélange, en rapport avec cette remarque de **GISELA PANKOW** sur le fait de ne pas se précipiter à faire parler un psychotique de son histoire, l'historial... Jusqu'au moment où il y a une possibilité de regroupement de tout ce qui était disloqué dans l'espace...

---

<sup>2</sup> Paul Klee, Conférence sur l'art moderne faite à Iéna le 25 juin 1924. in *Théorie de l'Art Moderne*, Paris, 1964.

## ➤ le corps comme modèle structural de l'espace

... C'est ce qui amène **GISELA PANKOW** à poser le corps comme modèle structural de l'espace.

Ça peut tenir et à ce moment-là apparaît quelque chose de l'ordre d'une histoire...

Voir les séances de décembre 2007 (citations)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf)

février 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO\\_060215.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060215.pdf)

**GISELA PANKOW**, *L'Homme et sa psychose* (1969), Flammarion, Champs, p. 271-273.

« Ainsi l'univers de la psychose apparaît-il comme un univers morcelé : chaque fragment est souvent ressenti comme étant un monde séparé et ayant perdu toute connexion interne avec les autres fragments. Entre ces parties il n'y a rien qu'un vide abyssal, un néant. Ne sachant rien des processus de détérioration spécifiques de la psychose, nous nous bornons à constater que les distances entre les divers fragments sont soumises à des modifications constantes. [...] On peut combler des trous, mais peut-être tout le secret de la psychothérapie des psychoses tient-il dans ce don de l'observation qui nous permet d'appréhender la moindre modification des “mondes partiels”. [...] Cependant si cette “conquête du monde psychotique” se prolonge, on constate de plus en plus souvent, que des jonctions de fragments présentent une certaine stabilité. [...] Nous essayons alors de rapprocher les couches identiques dans les différents terrains. Nous désignons sous le terme de structuration dynamique le processus qui consiste à restituer l'unité perdue des couches psychiques éparées. C'est grâce à ce processus de structuration dynamique que nous gagnons du terrain et que nous rendons ce sous-sol psychique à nouveau praticable.

Comment se distinguent ces parties, qui permettent une structuration des morceaux au milieu du processus destructif ? Il s'agit de débris, qui concernent le corps. Il est difficile de traduire ces relations dans le langage habituel car le malade mental perçoit souvent un fragment, non pas comme partie, mais comme totalité. Il s'agit parfois d'une forme banale, mais dont la signification déborde sur tous les domaines de la vie. Nous avons essayé

de travailler à partir de ces fragments d'une expérience du corps. Si nous réussissons à mettre en relation les unes avec les autres, les diverses parties de l'image du corps, alors le corps est "habitable"<sup>3</sup> et l'expérience spatiale mène à l'expérience temporelle. Lorsque ce corps peut être reconnu comme le corps limité d'un homme ou d'une femme, alors se prépare une orientation vers un *Tu*, et ainsi l'homme peut entrer dans sa propre histoire en tant que sujet. »

## → Les rapports entre l'espace et le temps

Cette façon d'aborder les rapports entre l'espace et le temps semble un peu trop facile à **JEAN OURY**... c'est pas suffisant car...

... Le trouble est bien plus archaïque que ça...

[2]

## [ Pour se repérer ]

**JEAN OURY**, in « Entretien entre Henri MALDINEY et Jean OURY, le jeudi 28 janvier 1988 au centre Pompidou », *Création et schizophrénie*, Galilée, 1989, p. 199-200.

« Les schizophrènes ont des structures d'existence qui se marquent par le "fermé". Si on veut traduire le Dasein par "être-le-là", il n'y a pas pour eux, de "là". Ni dans l'espace, ni dans le temps : pas de projet. Ils sont dans l'ici. Par exemple, c'est lui qui (il s'agit d'Arneval rencontré à St Alban) – dans un quartier qui était fermé à cette époque – était dépositaire des clés de la porte de la cour. Quand on sonnait à la porte, il se déplaçait pour aller ouvrir, il faisait plusieurs tours sur lui-même, une espèce de danse magique de conjuration, pour éloigner les "cé", afin de laisser entrer la personne qui avait sonné. Mais lui-même ne franchissait pas le "seuil". »

**JEAN OURY** revient sur ce dialogue avec **HENRI MALDINEY**

« Le temps, ça n'existe pas ... L'espace ... mmm... »

<sup>3</sup> Cf. **HEIDEGGER**, « Bâtir, habiter, penser », in *Essais et conférences* (1954), Gallimard, Tel, 1958, 2001, p. 170-193. (note de la copiste. Et je ne me sens pas 'scribe', car j'essaie de me souvenir de ce que je retranscris...)

« J'ai peut-être un délire d'éternité ... La preuve : je suis toujours là... »

Avant de poursuivre, Jean OURY a besoin d'en passer par certaines références :

## ↗ immortel/éternel

**SOEREN KIERKEGAARD** critique ceux qui confondent, sur le plan théologique, l'immortalité et l'éternel. Il faut laisser Dieu se débrouiller avec l'éternel. Tandis que l'immortalité se fabrique tout le temps.

Séance du 17 janvier 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO\\_070117.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070117.pdf)

Séance du 17 décembre 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100809/JO\\_081217.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100809/JO_081217.pdf)

Par exemple, dans la vie de tous les jours, si on ne parle pas de quelqu'un, il disparaît :

C'est pour ça que **JEAN OURY** parle tout le temps de **TOSQUELLES**, **LACAN**, **KIERKEGAARD** ...

→ On a affaire à quelque chose qui n'est pas dans l'absolu, dans le transcendant...

## ↗ ne pas confondre Dieu et l'Être

**JEAN OURY** fait référence au théologien et philosophe dominicain **MAÎTRE ECKHART** (1260-1327) autour de la distinction entre Dieu et l'Être.

Pour **Maître ECKHART** :

« Il ne faut pas confondre Dieu et l'Être »  
« Dieu est une grande chose »

<http://maitre.eckhart.free.fr/STUDIUM/bio.html#Anchor-14210>

<http://www.scribd.com/doc/2935315/Maitre-Eckhart-une-mystique-du-detachement>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%A0tre\\_Eckhart](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%A0tre_Eckhart)

**JEAN-FRANÇOIS MALHERBE**, « "...und daz niht was got", Maître Eckhart sur la liberté de l'humain en Dieu, *Théologiques*, 1996, n° 2

De et Sur MAÎTRE ECKHART aux éditions du Cerf

<http://www.editionsducerf.fr/html/recherche/resultat.asp?mot=eckhart&choix=motcle>

On ne prouve pas l'existence de Dieu...

... Cela rejoint une dimension que l'on retrouve chez **GUILLAUME D'OCKHAM**

## ➤ on ne prouve pas l'existence divine

**GUILLAUME D'OCKHAM** restait un peu dubitatif en critiquant l'ontologie de son époque.

*La page Wikipedia sur **GUILLAUME D'OCKHAM** est très bien faite*  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume\\_d%27Ockham](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_d%27Ockham)

Ce n'est pas loin de **la théologie apophatique** et de **la théologie négative**

Jean OURY précise bien qu'il ne s'agit pas d'aller jusque là (bien trop complexe), mais ... « ça rend un peu modeste, quoi... »

*Sur toutes ces questions*  
*Voir les séances de novembre 2007*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071121.pdf)  
*janvier, avril 2008*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080116.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080416.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf)  
*janvier 2009*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO\\_090121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO_090121.pdf)

➔ **Quand on parle du hors-temps, on parle du temps, mais alors : qu'est-ce que le temps ? ...**

[3]

## [ *Spaltung, rythme, Gestaltung* ]

*Pour la suite de cette séance,*  
*voir pour les nombreux liens et citations*  
*Les séances de juin et décembre 2007*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf)

Dans la schizophrénie (*les schizophrénies*) il y a quelque chose de l'ordre...  
(*Jean OURY ne termine pas sa phrase*)

C'est un trouble qui est — logiquement — antérieur à l'espace et au temps.

Ce terme, *Spaltung*, si difficile à traduire : ça n'est pas le *Splitting*, ça n'est pas le clivage...

**JEAN OURY** fait allusion à la nécessité de revoir les traductions de certains termes employés par **GISELA PANKOW**, et notamment ce terme de *Spaltung*.

Il cite à nouveau l'exemple donné par une personne de langue allemande : pour traduire ce qui est en question dans ce mot, il faut penser à un arbre qui est déchiqueté sous l'effet d'un orage : des pointes piquantes se dressent, et l'on voit presque le cœur. On ne pourrait rien recoller, et ça pique...

La *Spaltung*, la dissociation schizophrénique, c'est pas cassé, mais c'est arraché et si on approche ça pique...

Quoi faire avec ça ?

Où se situe cette *Spaltung*?

À la base même de tout ça, Jean OURY dit qu'il a osé émettre que c'était...

**... un trouble profond du rythme...**

... en rapport avec le « *rhythmos* » d'**ÉMILE BENVENISTE**, pas loin de la **Gestaltung**, la mise en forme, un grand mot du début du XX<sup>e</sup> siècle, un des mots préférés de **HANS PRINZHORN**

**HANS PRINZHORN, *Bildneri der Geisteskranken (1982), expressions de la folie*, Gallimard, 1984.**

[http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070701735/ref=dp\\_image\\_0?ie=UTF8&n=301061&s=books](http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070701735/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans\\_Prinzhorn](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Prinzhorn)

➔ **La *Spaltung* serait un trouble profond de la mise en forme du rythme.**

[ **question** ♦ « Mais d'où vient tout ce raisonnement ? Un travail que chacun doit faire pour son propre compte... chacun doit pouvoir se construire une sorte de toile de références... une boîte à outils. Pour éviter de tomber dans le *néopositivisme dégénéré actuel*... ]

## [4] [construire sa boîte à outils]

**LUDWIG WITTGENSTEIN**, *Recherches philosophiques* (1945), Gallimard 2001.

« Pense aux outils qui se trouvent dans une boîte à outils : marteau, tenailles, scie, tournevis, mètre, pot de colle, colle, pointes et vis. – Les fonctions de ces objets diffèrent tout comme les fonctions des mots. (Et il y a des similitudes dans un cas comme dans l'autre.)

Ce qui nous égare, il est vrai, est l'uniformité de l'apparence des mots lorsque nous les entendons prononcer ou que nous les rencontrons écrits ou imprimés. Car leur *emploi* ne nous apparaît pas si nettement. Surtout pas quand nous philosophons ! » (§11, p. 32-33)

« C'est comme lorsque nous regardons le tableau de bord d'une locomotive. Il s'y trouve des manettes qui se ressemblent toutes plus ou moins. (Ce qui est compréhensible, puisqu'elles doivent toutes pouvoir être actionnées à la main.) Mais l'une est la commande d'une manivelle que l'on peut faire tourner de façon continue (elle règle l'ouverture d'une soupape), une autre celle d'un interrupteur qui n'a que deux positions – marche ou arrêt –, une troisième est la commande d'un frein – plus on la tire, plus elle freine –, une quatrième celle d'une pompe – elle ne fonctionne que quand on la fait aller et venir. » (§12 p. 33)

**Les recherches (ou investigations) philosophiques de WITTGENSTEIN**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Investigations\\_philosophiques](http://fr.wikipedia.org/wiki/Investigations_philosophiques)

<http://users.rcn.com/rathbone/lw11-20c.htm>

**F.X. VERLEY**, « Les remarques philosophiques de Wittgenstein »

*Cf. page 7 où il est question de « boîte à outils »*

[http://w3.univ-tlse2.fr/philo/IMG/pdf/VERLEY\\_Remarques\\_philosophiques-Wittgenstein.pdf](http://w3.univ-tlse2.fr/philo/IMG/pdf/VERLEY_Remarques_philosophiques-Wittgenstein.pdf)

*Il y a certainement d'autres textes intéressants sur les pages du Département Philo de l'université Toulouse-Le Mirail*

[http://w3.univ-tlse2.fr/philo/rubrique.php?id\\_rubrique=13](http://w3.univ-tlse2.fr/philo/rubrique.php?id_rubrique=13)

<http://www.kfs.org/~jonathan/witt/tlph.html>

**JEAN OURY**, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre », *Chimères*, Les enjeux du sensible, n°40, automne 2000.

[http://www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/40chi04.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/40chi04.pdf)

<http://www.revue-chimeres.fr/>

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/boitoutils.html>

« Quelqu'un est venu plusieurs années à mon séminaire de Sainte-Anne, un tailleur de pierres, un "pierreux". Je lui ai demandé pourquoi il continuait de venir. Il m'a répondu : "C'est parce que vous dites la même chose que ce que je pense dans mon travail, ce sont les mêmes outils." J'étais très ému et je lui ai demandé qu'il fasse le séminaire à ma place un soir. C'était extraordinaire. Il expliquait qu'il fallait former ses outils soi-même, les tailler soi-même pour qu'il n'y ait pas d'accident. [ ...]

Pour être en prise, chacun doit construire sa propre métapsychologie. Freud très modestement n'a pas cessé de construire, de raturer et de recommencer la sienne propre. Toute personne concernée par le domaine éducatif ou psychothérapeutique construit sa propre métapsychologie. »

Concrètement :

On ne dit pas bonjour de la même façon à un schizophrène, un mélancolique.

Cette boîte à outils doit coller avec sa propre personnalité : C'est une catastrophe que d'utiliser un outil qui ne vous convient pas !

L'outil le plus bête : le **DSM** ( I, II, III, IV) : des erreurs de diagnostic, qui amène tout le temps à la même chose : cellules, ...

**Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel\\_diagnostic\\_et\\_statistique\\_des\\_troubles\\_mentaux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_diagnostic_et_statistique_des_troubles_mentaux)

Quand on rencontre quelqu'un, c'est :

Amicalement ? en bon camarade ? se mettre au niveau ? ... pas du tout !

... C'est être dans le *même paysage*

[5]

## [boîte à outils : être dans le « même paysage »]

(ERWIN STRAUS)

séance de **mai 2008\***

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080521.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080521.pdf)

mars 2008

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf)

novembre, décembre 2006

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_061115.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061115.pdf)

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO\\_061220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061220.pdf)

octobre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf)

Dans le même paysage, le même « horizonné » (**MINKOWSKI**) pas forcément pour communiquer mais pour être simplement dans le même paysage...

**JEAN OURY**, *Création et schizophrénie*, 4 novembre 1987, Éd. Galilée, 1989, p.83.

[http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=3021](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3021)

« Qu'est-ce qu'un paysage ? D'une façon concrète en psychiatrie : par exemple, une consultation. Un consultant entre : je le connais ou je ne le connais pas. Si je reste devant lui et le regarde d'une façon "scientifique", objective, logico-positiviste, comme s'il était dans une vitrine, moi d'un côté et lui de l'autre, en face, il sera devant moi, dans un autre espace que le mien. En réalité, je ne peux avoir accès, être avec celui qui vient, c'est-à-dire le respecter en tant que lui-même, que si je suis moi-même dans le même paysage. Autrement dit, le paysage, au sens d'Erwin STRAUS, n'est pas un panorama qu'on regarde comme un touriste. Mais qu'est-ce qui permet d'être dans le paysage ? C'est participer à son "atmosphère". Ce que TELLENBACH dénomme "Geschmack und Atmosphäre" ("goût et atmosphère"). »

Se mettre dans le même paysage,

C'est appliquer une **réduction phénoménologique transcendante** : mettre entre parenthèses toutes vos préoccupations, vos conflits, ne pas encombrer l'autre avec ce qui se passe dans la tête, il a des antennes, il voit bien les choses.

« Les étapes méthodologiques de la phénoménologie »

*un site de Paris 8 très riche*

<http://www.paris-philo.com/article-3579053.html>

**EUGÈNE MINKOWSKI**, « L'horizonné », in *Le temps vécu. Études phénoménologiques et psychopathologiques (1929)*, PUF  
*Une intervention de JEAN OURY*, « Alors, la vie quotidienne ? »

[http://institutions.iffrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm](http://institutions.iffrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm)

**JACQUES LACAN**, « Psychologie et esthétique » (1935)

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1935-00-00b.doc>

*Biographie d'Eugène Minkowski*

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/MINKOWSKI.htm>

**EDUARDO T. MAHIEU**, « Une lecture de Minkowski »

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/MINKOWSKI.htm>

[6]

## [le corps du schizophrène *Benommenheit*]

**JEAN OURY** revient sur le terme de *Benommenheit* en citant **JOSEF BERZE**, **EUGEN BLEULER**, **JUAN LOPEZ IBOR**, **FRANÇOISE DASTUR**.

*Voir la séance de janvier 2009*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO\\_090121.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO_090121.pdf)

**DANIELLE ROULOT**, « Schizophrénie », in *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*, Larousse-Bordas, 1993, 1998, p. 499-512.

[http://institutions.iffrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm](http://institutions.iffrance.com/pages_textes/articles/roulot/schizophrenie.htm)

« "Je nomme la démence précoce 'schizophrénie' parce que, comme j'espère le démontrer, la dislocation (Spaltung) des diverses fonctions psychiques est un de ses caractères les plus importants. Pour la commodité, j'emploie le mot au singulier bien que le groupe comprenne



vraisemblablement plusieurs maladies." C'est en 1911, et dans le cadre de l'Encyclopédie psychiatrique d'Aschaffenburg, que Bleuler rompt ainsi avec l'ambiance psychiatrique de son époque. Alors que Kraepelin considère les psychoses comme des "entités morbides qui doivent être étudiées comme des ensembles homogènes, depuis leur début jusqu'à leur terminaison" – ce qui permet donc de prévoir "l'évolution obligatoire des symptômes" –, Bleuler privilégie non la forme, mais le contenu de l'affection.»

« Logiquement, le ratage de la fonction forclusive peut être conçu de deux manières : soit comme forclusion d'un signifiant primordial "par excès" de la fonction forclusive, soit comme non-exclusion d'une part de réel "par défaut" de cette fonction : des flaques de réel peuvent ainsi se trouver retenues dans l'univers du discours, n'y laissant parfois intacts que des îlots de signifiants. Sans doute est-ce ainsi que nous pourrions situer "l'humeur fondamentale" schizophrénique dont parle Wyrsh : "état d'âme de l'inquiétude et du menaçant", qu'il rapproche de "l'engourdissement" (Benommenheit, de Bleuler). Zutt précise que ce qui nous paraît être "engourdissement" devant le monde de la réalité constitue en fait un état d'hypervigilance : un "être engagé", un "être sombre", un "être fasciné".

Dans une série d'entretiens dans lesquels nous sommes quelques temps simple "secrétaire", N. raconte une telle expérience : "C'est comme un mécanisme capricieux qui s'installe (...) Un va-et-vient perpétuel, plus ou moins rapide, comme une trappe qui s'ouvre vers une région désertique, morne, plus uniforme. Une plaine aride, sans eau et sans richesse, un peu désabusée. À un moment, rien ne va plus. On veut faire marche arrière ; on est retenu par un fil malin, retenu par cette autre face de la vie qui se dédouble en vous. Face mirifique, plus colorée, mais déroutante et aride, un monde où l'on veut s'imaginer, s'imaginer autre que ce qu'on est pour se dépasser soi-même et s'affirmer aux autres... Une part de superstition, d'a priori me dirigeait. Des sensations de rancœur, de morosité, de désespoir (...) Rien ne m'intéressait, sinon machinalement (...) Même les objets qui m'entouraient, je les voyais grossir, c'était un effet impressionnant. Avec les gens, c'était pareil, je ne les reconnaissais pas vraiment (...) Quelque chose que j'avais perdu : l'élan de se sentir soi-même, de suivre son cheminement (...) C'est comme un traumatisme, un manque de joie qui s'affermirait en nous..."

C'est aussi le mouvement même de l'expulsion (Ausstossung), comme négation en acte, que Freud pose au principe du négativisme psychotique. Quelle que soit l'irritation qu'il nous provoque, il n'est certainement pas à comprendre comme phénomène qui s'adresse à l'autre. Ainsi se plaint P. : "Ça ne va pas, je n'ai pas dormi de la nuit ; pas une minute (...) je n'ai pas réussi à aller me coucher. Il n'y avait rien à faire, je n'arrivais pas à vouloir." Le même P. nous définira ainsi ce dont il souffre : « Ma maladie, c'est un trou dans la possibilité d'agir. » »

Les schizophrènes ont une hyper vigilance. S'ils ont cet air hébété, c'est, comme le dit **FRANÇOISE DASTUR**, parce qu'ils sont préoccupés tout le temps par des tas de conflits.

**JEAN OURY** prend en exemple un schizophrène qui a vraiment *l'air abruti* et pourtant, lorsqu'ils se croisent, celui-ci lui lance : « N'oubliez pas ! Demain ! La réunion à onze heures ! »... On ne peut pas dire que c'est un abruti !

[7]

## [boîte à outils : dissociation de « l'image (*Bild*) du corps »]

La façon de se présenter corporellement, le geste, la façon de marcher ...

**JEAN OURY** parle de stéréotypies extraordinaires ... ceux qui marchent complètement courbés ... celui qui tournait sur lui-même sous la gouttière pour faire tourner le monde... on peut dire que ce type n'est pas normal, mais...

Quand on regarde les gens autour de soi, ils sont pleins de tics ... Tout le monde...

Ces attitudes de ce qu'on appelle le corps ...

C'est **GISELA PANKOW** qui parle de la dissociation de « l'image » du corps, (mais il ne s'agit pas de l'image *comme on l'entend*, cad spéculaire)



Sur l'apport de **GISELA PANKOW**

Séance de décembre 2007

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071219.pdf)

Quant au corps, il y a deux mots en allemand : Leib (incarnation) et Körper (plus général). Je comprends que Jean OURY trouve les deux termes dans les écrits de PANKOW et que cela le trouble...

À lire, un article de **LISE GAINARD**, qui possède ces termes dans sa boîte à outils personnelle,

**LISE GAINARD**, « Légèreté d'être et estime de soi », *Travailler*, n°10, 2003/2

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=TRAV&ID\\_NUMPUBLIE=TRAV\\_010&ID\\_ARTICLE=TRAV\\_010\\_0077](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TRAV&ID_NUMPUBLIE=TRAV_010&ID_ARTICLE=TRAV_010_0077)

[8]

[boîte à outils :

« le corps en apparition »]

**JEAN OURY**, *Création et schizophrénie*, 6 mai 1987, Éd. Galilée, 1989, p.65-67.

[http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=3021](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3021)

« Mais pourquoi insister sur la notion de Gestaltung ? Ce qui est en question, c'est un processus de créativité qui en même temps est un processus de "reconstruction de soi-même". Il s'agit, pour le schizophrène, de lutter contre ce qui semble spécifique de la psychose : une structure "fermée". Qu'il y ait à nouveau de l'ouvert... [...]

J'ai déjà insisté sur le fait qu'on doit pouvoir définir un "topos", un "lieu", un site. Ceci rejoint des élaborations phénoménologiques à propos de la psychose. Par exemple ZUTT, de l'école de Francfort, parle de ce lieu comme étant le lieu du "corps en apparition". Le corps qui se déploie, tel qu'il apparaît, qui voit tout en étant vu. Les troubles fondamentaux peuvent être projetés sur les modalités du corps en apparition. Le corps en apparition d'un schizophrène n'est pas le même que celui d'un patient en phase de manie aiguë.

Hier après-midi, dans la salle d'attente, il y avait deux personnages. [...] il y avait donc dans la salle d'attente un contraste saisissant entre ce type complètement mélancolique et l'autre en pleine joie... et j'ai pensé à Zutt, "le corps en apparition" : un type replié sur soi, et l'autre en expansion... et

bien ça, ça se passe quelque part. Ça ne se passe pas au niveau du "moi". Ça se passe au niveau d'un "pré-moi"... Un lieu qu'on pourrait définir comme "pré-moïque", ou, pour reprendre une autre terminologie, "pré-spéculaire". Là où il se passe des phénomènes de cet ordre, de "repliement" ou "d'expansion", de sentiments primordiaux, de sensations primordiales, au niveau pathique, au niveau des sentiments vitaux, c'est dans le "pré" de Francis Ponge ! Ce que disent les phénoménologues, c'est que ce "pré" (pré-intentionnel, pré-prédicatif, pré-représentatif...) est un lieu non saisi par le travail de la "représentation". »

**DANIELLE ROULOT**,

« Secondéité pure et univers schizophrénique », 1989.

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/articles/roulot/secconditepureetschi.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/secconditepureetschi.htm)

[http://www.balat.fr/article.php?id\\_article73](http://www.balat.fr/article.php?id_article73)

**JEAN BOUSTRA**, « L'atelier intérieur », *VST*, n°69, 2001.

[http://www.cairn.be/article.php?ID\\_REVUE=VST&ID\\_NUMPUBLIE=VST\\_069&ID\\_ARTICLE=VST\\_069\\_0029](http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_069&ID_ARTICLE=VST_069_0029)

C'est pas la même forme chez un catatonique ou un maniaque ou un mélancolique

➔ Cette différence est-elle en rapport avec la **Gestaltung** ?

Il semble que ce qui est en question dans cette équation du « corps en apparition », Gestaltung, rythme ... on ne peut pas le définir dans l'ordre temporel et spatial.

*Je comprends qu'il faut faire appel à d'autres moyens logiques ...*

## [9] [boîte à outils : la structure et le point extérieur]

Le zéro absolu, ce qui est nécessaire pour qu'il puisse y avoir une structure.

Dans une parenthèse, **JEAN OURY** introduit à nouveau le livre de **DELEUZE** sur **FOUCAULT**.

**GILLES DELEUZE, FOUCAULT, éditions de Minuit, 1986, 2004**  
[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2020](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020)

« ... rien ne ferme réellement chez Foucault. L'histoire des formes, archive, est doublée d'un devenir des forces, diagramme. C'est que les forces apparaissent dans "toute relation d'un point à un autre" : un diagramme est une carte, ou plutôt une superposition de cartes. Et, d'un diagramme à l'autre, de nouvelles cartes sont tirées. Aussi n'y a-t-il pas de diagramme qui ne se comporte, à côté des points qu'il connecte, des points relativement libres ou déliés, points de créativité, de mutation, de résistance ; et c'est d'eux peut-être, qu'il faudra partir pour comprendre l'ensemble. C'est à partir des "lutttes" de chaque époque, du style des luttes, qu'on peut comprendre la succession des diagrammes, ou leur ré-enchaînement par-dessus les discontinuités. » (p. 51)

« Mais le dehors concerne la force : si la force est toujours en rapport avec d'autres forces, les forces renvoient nécessairement à un dehors irréductible, qui n'a même plus de forme, fait de distances indécomposables par lesquelles une force agit sur une autre ou est agie par une autre. C'est toujours du dehors qu'une force confère à d'autres, ou reçoit des autres, l'affectation variable qui n'existe qu'à telle distance ou sous tel rapport. Il y a donc un devenir des forces qui ne se confond pas avec l'histoire des formes, puisqu'il opère dans une autre dimension. *Un dehors plus lointain* que tout le monde extérieur et même que toute forme d'extériorité, dès lors infiniment plus proche. Et comment les deux formes d'extériorité seraient-elles extérieures l'une à l'autre, s'il n'y avait ce dehors, plus proche et plus lointain ? » (p. 92)

Pour un développement autour du  
Zéro absolu (**LACAN**), point obscur (**HÉRACLITE**), point neutre, point  
extérieur...

voir la séance de février 2009  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100809/JO\\_090218.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100809/JO_090218.pdf)

L'importance d'un point extérieur pour qu'il puisse y avoir quelque chose qui se structure dans la vie quotidienne : cela redonne toute une dimension sur laquelle on peut travailler.

### Une structure, c'est une surface et un point extérieur.

La schizophrénie : un défaut de structure, de limite, peut-être au niveau de ce point obscur, presque extra logique, point zéro absolu.

Pour qu'il puisse y avoir un rythme 'normal' de l'existence, cela nécessite une structure, un rythme.

Mais le point zéro est diffus chez le schizophrène

- S'il y a un défaut de ce point qui est un défaut du rythme
- S'il n'y a pas un élan retenu (*La fabrique du pré*, **FRANCIS PONGE**) comme celui qui donne sa forme à l'herbe

... Il y a une dissociation, une perte des limites.

### ➔ le problème du hors-temps serait en relation avec ce qu'il en est de ce point

Sans ça : dislocation du temps et de l'espace.

## [10] [les formes de temporalisation]

### Ce qui fait la machinerie : la fabrique du rythme, la mise en forme

Mais ça nécessite de reparler du temps, des différentes formes de temporalisation...

C'est à partir d'un livre de **HENRI MALDINEY** que le travail s'engage :

**HENRI MALDINEY, *Aîtres du langage et demeures de la pensée, L'Âge d'Homme, 1975***  
*Épuisé depuis longtemps !<sup>4</sup>*  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri\\_Maldiney](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Maldiney)

Un livre difficile, mais pas du tout universitaire, qui reprend, historiquement, Les rapports entre **PARMÉNIDE, HÉRACLITE, ARISTOTE, PLATON**. Ce qui est en question dans l'existence schizophrénique c'est au niveau de l'émergence dans l'existence, qui correspond à **la dimension aoriste**, qu'on retrouve dans la notion d'**élan vital** chez **HENRI BERGSON**, qui n'a pas de **chronothèse**, terme emprunté au linguiste **GUSTAVE GUILLAUME**.

**HENRI MALDINEY** va aussi chercher du côté de **PAUL KLEE** (le point gris) et de **PAUL CÉZANNE**.

## ↗ le « aiôn »

Le temps le plus archaïque est l'**aiôn**, qui correspond au jaillissement perpétuel, sans bornes.

L'induction de **HENRI MALDINEY** : **dans la schizophrénie, il y a un trouble profond de l'aoriste**

Cela rejoint ce que développe Jean OURY à partir de l'élan retenu.

Mais de quel temps s'agit-il ?

## ↗ le « maintenant »

Jean OURY change de « niveau » de l'existence. Il pose la question : « Qu'en est-il du *maintenant* (comme dans : 'C'est maintenant' ou 'ici et maintenant') »

C'est pas l'instant... mais est-ce que ça s'étale ? ... et l'avenir ? et le passé ? plus il y a d'avenir, plus il y a de passé ... absurde !

Tout est bouleversé avec des psychotiques. Si on leur pose la question : « Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? », ça ne veut rien dire...

Est-ce que ça dure le *maintenant* ? c'est presque de la pataphysique...

<sup>4</sup> Voir en dernière page la table des matières

## ↗ le « parfait »

Pour Jean OURY le parfait, c'est le temps de l'épique, sans avant ni après...

Il faudra reprendre tout ça, point par point...

## ↗ « kairos »

**HENRI MALDINEY** reprend différentes modalités temporelles : aiôn, chronos, kairos, zeit...

Jean OURY s'intéresse au **kairos**, en tant qu'il représente le **moment opportun**, celui de la décision, une forme d'intervention subtile... le jeune homme ailé qui pose un doigt sur l'un des plateaux de la balance...



**... et tout est transformé : il y a événement.**

Le kairos vient faire une boucle pour rejoindre aiôn. Le surgissement même du temps est déclenché par ce passage apparemment anodin, qui fait que tout change... à condition que ça tienne au niveau de la « première phase » (*je ne sais pas trop ce qu'est cette première phase*)

Cette sorte d'harmonie dynamique est brouillée dans la dissociation schizophrénique.

**JEAN OURY, « histoire, sous-jacence et archéologie »**

[http://institutions.ifrance.com/pages\\_textes/anciens\\_numeros/institutions\\_n20/histoire%20sous-jacence.htm](http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm)

« Il faudrait aussi parler du quatrième niveau du temps dont parle Maldiney : c'est une dimension grecque, c'est Kairos. C'est une divinité très fine, un adolescent qui passe, qui appuie un tout petit peu sur le plateau de la balance et tout change. C'est la moindre des choses qui est là. Seulement il faut que la balance existe... La définition de Kairos, c'est le moment opportun ; ce qui correspond à ce que dit Lacan dans la logique assertive, son article sur : instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure. Kairos, c'est le déclic. Pour soigner la schizophrénie, il faut réussir à faire une greffe de Kairos sur Aïon. Alors la décision en rapport avec l'opportunité – c'est l'interprétation – vient faire une petite ligature sur ce qui jaillit sans arrêt, sans arrêt. Souvent, il n'y a que du jaillissement ou il n'y a que la décision ridicule, alors on reste comme ça dans un monde quelconque... Mais si on arrive à faire que Kairos rencontre Aïon, alors là, ça va on peut y aller. »

*Voir les séances de juin 2008*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

*juin 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)

*mai 2006*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0\\_060517.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/J00506/J0_060517.pdf)

*Sur le site Ouvrir le cinéma,*

le dossier *Constellation* : **temps, tension, vision**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/tpstsvs.html>

*Des notes dans mon carnet :*

*comment je fais usage du livre de Maldiney*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab\\_carnet2.html#210606](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/carnetab/ab_carnet2.html#210606)

*Une dimension aoriste, sans chronothèse*

*Sur l'aoriste, sur la chronothèse*

*différence temps/aspect/mode*

*(accompli/inaccompli)*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Aspect>

*Sur la valeur aoristique*

[http://netx.u-paris10.fr/ufr\\_eaa/wikka/AlaLG501Rinzler](http://netx.u-paris10.fr/ufr_eaa/wikka/AlaLG501Rinzler)

*La question du temps, envisagée par GILLES DELEUZE,*

« **L'actuel et le virtuel** » (1995), in *Dialogues, 1996, Flammarion*

[http://editions.flammarion.com/Albums\\_Detail.cfm?ID=33606&levelCode=sciences](http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=33606&levelCode=sciences)

« La distinction du virtuel et de l'actuel correspond à la scission la plus fondamentale du Temps, quand il avance en se différenciant suivant deux grandes voies : faire passer le présent et conserver le passé. Le présent est une donnée variable mesurée par un temps continu, c'est-à-dire par un mouvement supposé dans une seule direction : le présent passe dans la mesure où ce temps s'épuise. C'est le présent qui passe, qui définit l'actuel. Mais le virtuel apparaît de son côté dans un temps plus petit que celui qui mesure le minimum de mouvement dans une direction unique. Ce pourquoi le virtuel est « éphémère ». Mais c'est dans le virtuel aussi que le passé se conserve, puisque cet éphémère ne cesse de continuer dans le « plus petit » suivant, qui renvoie à un changement de direction. Le temps plus petit que le minimum de temps continu pensable en une direction est aussi le plus long temps, plus long que le maximum de temps continu pensable dans toutes les directions. Le présent passe (à son échelle), tandis que l'éphémère conserve et se conserve (à la sienne). Les virtuels communiquent immédiatement par-dessus l'actuel qui les sépare. Les deux aspects du temps, l'image actuelle du présent qui passe et l'image virtuelle du passé qui se conserve, se distinguent dans l'actualisation, tout en ayant une limite inassignable mais s'échangent dans la cristallisation, jusqu'à devenir indiscernables, chacun empruntant le rôle de l'autre. »

[11]

[boîte à outils :

la limite]

Sans structure interne, pas de limites : **les Stoïciens** aussi en ont parlé

La limite, ce n'est pas seulement dans le *tracer*, c'est en corrélation avec ce qu'il en est de la place du zéro absolu, qui n'est pas pris dans la surface générale de l'existence.

Dans les pathologies où il n'y a pas de limites, c'est paradoxalement parce qu'il y a du fermé. Les malades sont « fermés » ...

... Il faut faire des **greffes d'Ouvert** pour qu'il y ait des limites

Et ne pas confondre les limites et les bornes

La limite est inatteignable

Si on ne travaille pas ça, on aboutit à la situation actuelle : la contention, les structures fermées (bâtiments)

La contention, ça n'est pas poser des limites mais du fermé.

Si on ne structure pas (club, ateliers) les limites s'écrasent et on ne serait pas loin de « fermer » l'établissement.

[...]

**JEAN OURY** fait intervenir le terme de « **complexité** », en rapport avec le zéro absolu.

Il faudrait aller voir en mathématiques, du côté de la notion de **treillis**.

Malheureusement, il y a toujours tendance à privilégier le fermé plutôt que la limite.

➔ **Comment mettre ça en ordre ? C'est une logique du hors-temps**

*Pour un développement autour de la limite  
Voir les séances de juin et décembre 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/JO_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071219.pdf)

[12]

## [boîte à outils métapsychologique : *Unverborgenheit, l'élan retenu*]

« On peut être séduit par un mot »

Cela est arrivé à Jean OURY, avec ce mot : « Unverborgenheit », tiré d'une conférence de **MARTIN HEIDEGGER** du 31 janvier 1962, « Zeit und Sein », « Temps et être »

C'est « **l'apparaître du retrait** », la « **déclension** » (**FRANÇOIS FÉDIER**), mais aussi « **l'élan retenu** » de **FRANCIS PONGE**.

*Voir la séance de juin 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/JO\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/JO_070620.pdf)

*décembre 2007, p.12*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/JO_071219.pdf)

C'est là que l'on peut repérer le trouble fondamental de la Spaltung : l'élan retenu est foutu ! Il n'y a pas ou trop de retenue, les limites sont bouleversées. Le corps n'a plus de limites.

Jean OURY insiste sur l'importance de « mettre ça au clair » : car si on ne le fait pas, on mélange, selon lui, **l'auto-érotisme** et le **narcissisme**, qui sont in-mélangeables selon la métapsychologie de **FREUD**.

« **En poussant un peu, on pourrait dire que dans la toxicomanie, on entre dans le domaine de l'auto-érotisme.** »

Un toxicomane, c'est pas comme un schizophrène, c'est bien plus difficile.

**JEAN OURY** fait référence à un congrès à Milan sur « drogue et langage » au cours duquel Gisela PANKOW a précisé :

**Les toxicomanes détruisent le langage, tandis que les psychotiques essaient de reconstruire le monde avec le langage.**

Les limites entre l'auto-érotisme et le narcissisme originaire (lieu même de la Spaltung) ...

L'auto-érotisme se rapproche du « **corps morcelé** » de **MELANIE KLEIN** (qui n'est pas le *corps dissocié* de **PANKOW**)

**JEAN OURY**, « **Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique** », *Cahiers de psychologie clinique*, « **De l'institution** », n° 21, 2003/2.

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CPC&ID\\_NUMPUBLIE=CPC\\_021&ID\\_ARTICLE=CPC\\_021\\_0155](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155)

« Le "corps morcelé", au sens de Mélanie Klein, relève de la pathologie hystérique. Gisela PANKOW insistait sur la distinction entre corps morcelé et corps dissocié. Dans le corps morcelé, l'unité est là, même dans un état de dépersonnalisation, subconfusionnel, etc. Il y a toujours "il y a de l'un", comme le disait LACAN. Tandis que dans le corps dissocié, existe le "il y a" mais pas "l'un". Il n'y a pas de dialectique entre la partie et le tout, la partie étant le tout, etc. »

Une difficulté, aujourd'hui, est que l'on voit arriver des personnes à la fois toxicomanes et schizophrènes.

[...]

## [13] [boîte à outils : le narcissisme originaire]

Mettre le hors-temps à l'arrière-plan pour parler du narcissisme originaire.

Une prise de position sur laquelle insistait beaucoup **JACQUES SCHOTTE**

Ne pas confondre

- le narcissisme originaire
- le narcissisme primaire
- le narcissisme spéculaire

Le narcissisme primaire comprend le narcissisme originaire et le narcissisme spéculaire.

Les troubles profonds de la psychose sont au niveau du narcissisme originaire

« **J'en suis toujours là. Je maintiens ça** »

Mais attention à ne pas chosifier !

*Sur le narcissisme originaire,  
Voir les séances de décembre 2006*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_061220.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061220.pdf)  
*juin et septembre 2007*  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)

Un livre très important pour **JEAN OURY**

**MAURICE BLANCHOT, *L'attente, l'oubli*, Gallimard, 1962**  
*Voir la séance de décembre 2007*  
(avec citations)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

*ainsi que juin 2007, novembre 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

Où mettre l'attente, l'oubli dans cette construction ?

Une psychotique : « C'est effrayant ... par moments ... un oubli de l'oubli »

Si l'oubli ne fonctionne plus, une fuite de l'oubli ... pas de souvenirs

Cf. La métaphore primordiale (paternelle) qui enclose le refoulement originaire (**LACAN**)

- L'attente : narcissisme originaire
- L'oubli : refoulement originaire

L'attente, ab-warten (attente absolue), er-warten (attendre un train)

➔ **Comment transformer le hors-temps pathologique en hors-temps ... « structural » ?**

**[question** ♦ « Qu'est ce qui fait le matériau logique de toute cette fantaisie apparente que j'essaie de dire ? »

♦ Comment mettre en question ce défaut schizophrénique, la Spaltung ?

Ce qui est défaillant, c'est le hors-temps : pas de point d'attente, pas de point de recentrement, pas de limites... Que faire avec ça ?

♦ Quelle est, sur le plan métapsychologique, la dimension énergétique...

Dans les années 60, dans des commentaires de la *Métapsychologie* de FREUD, on parlait d'« énergie libidinale » . Mais pourquoi énergie ?

Il est vrai que **FREUD** a vécu au temps de la thermodynamique et de la

machine à vapeur... ]

[14]

## [boîte à outils : energeia, dynamis, kinesis]

**JEAN OURY** a proposé de remplacer le mot « énergie » par celui d'*energeia*, cad de garder le mot grec, sans le traduire.

Cela fait référence à un chapitre d'un livre de **JEAN BEAUFRET**

*Voir la séance de juin 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)

Il ne s'agit pas de l'énergie mécanique

C'est un mot fondamental chez Aristote pour mettre en question l'Être.

**JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger (I)*,  
chapitre « *Energeia et actus* »,  
Minuit, 1973, p.122-145.

[http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=1933](http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=1933)

« Être pour Aristote c'est, au sens « le plus magistral », *ενεργειν* (*energein*). De là vient notre mot d'*énergie* qui signifie déploiement de force ou d'action, sauf si l'énergie reste potentielle, comme celle de l'eau que retient un barrage avant que par sa chute elle n'actionne une turbine. Telle paraît être aussi, au moins en apparence, la merveille de l'*ενεργεια* (*energeia*). Elle est, dit Aristote, *οθεν η κησις* (*kinesis*), d'où part le mouvement. [...]

Tandis que l'énergie évoque la détente d'un ressort ou l'action d'une force qui pousse quelque chose à devenir autre, l'*ενεργεια*, loin de pousser quoi que ce soit, éveille dans ce qui lui est autre une aptitude latente qui n'en attendait pas plus pour se manifester au premier plan, répondant ainsi à ce qui l'éveille. [...]

La traduction dite "classique" d'*ενεργεια* par le latin *actus* est donc, dès qu'elle apparaît, on ne peut plus anti-grecque. Elle recouvre en réalité le passage d'un monde à un autre, à savoir du monde grec au monde romain à qui l'action est aussi essentielle qu'au premier *χαρις*, telle qu'elle s'abrite encore dans l'*ενεργεια* d'Aristote. Mais en climat romain n'est vraiment que

ce qui agit, envahissant le reste pour le "pousser" à devenir ce qu'il n'est pas. [...]

Le mot *force*, en latin *vis*, traduit parfois le grec *δυναμις* (*dunamis*) qui est avec *ενεργεια*, l'une des paroles fondamentales de la *Physique* d'Aristote. Ainsi Leibniz se plaira, remontant pense-t-il du latin au grec, à placer dans ce qu'il nomme *το δυναηικον* (*dunamikon*) l'essence même de ce qui est, posant que rien n'est qu'à condition de déployer de la force (*vis*). Mais *vis*, c'est le grec *βια* (*bia*), et non pas *δυναηις* qui, s'il nomme pour Aristote l'un des traits essentiels de la *φυσις* (*phusis*) comme *κινεσις* (*kinesis*), c'est de telle sorte que *βια κινεσθαι* (*bia kinesthai*) soit précisément *παρα φυσις κινεσθαι*. Non pas pour les Romains qui font au contraire de la force, *vis*, elle-même entendue comme *potestas*, pouvoir sur, l'essence même de ce que Lucrèce nommait *natura rerum*, par quoi il traduisait *φυσις*. » (p.122-125)

Au lieu de parler d'énergie libidinale on pourrait parler d'*energeia* liée au terme *dynamis*, qu'il ne faut pas traduire, et qui donne la *kinesis*.

Tout cela porte vers la *poiesis*, terme également maltraité

*Un montage de textes de JEAN BEAUFRET et de MARTIN HEIDEGGER  
autour de la POIESISs*

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constel/apparaître.html>

Avec le schizophrène on devrait simplement faire qu'il puisse y avoir de la poiesis... La base même de l'existant.

*Pour davantage de détails,  
voir la séance de juin 2007*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)

[15]

## [construire sa boîte à outils : les concepts fondamentaux]

Dans cette boîte à outils que chacun se construit, ça ne peut être que de **concepts**, et il y en a qui sont **fondamentaux**



Dans ce passage, Jean OURY insiste à la fois sur le caractère de « concept » de ces outils, toujours en alerte face à cette tendance à chosifier (l'inconscient est un concept, tout comme le transfert), et sur l'importance de certains de ces concepts qui doivent se retrouver dans toutes les boîtes à outils.

Voir la séance de décembre 2007  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071219.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf)

« La difficulté, c'est que c'est tout de suite pris dans le commerce... »

Dans la boîte, il y a forcément :

**Inconscient – répétition – transfert – pulsion**

**JACQUES LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Séminaire XI (1964), Seuil, 1973***  
<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/concepts.htm>

Pour distinguer l'hystérie, la schizophrénie, ... il faut d'autres concepts...

**JEAN OURY** a besoin de récapituler pour continuer...

➤ le narcissisme originaire

**JEAN OURY, intervention à *Psypropos, 2006, autour de « la fabrique du corps »***  
<http://bibliothequeopa.blogspot.com/2009/05/jean-oury-psypropos-2006-la-fabrique-du.html>

➤ energieia

[...]

*L'arrière-fond* : c'est la répartition de l'energieia

La façon dont l'energieia va pouvoir se disposer fait que, si c'est bien foutu, tout ce fond va être la base... on arrive à **FREUD** et à

**L'idéal du moi** (*Ich ideal*)

Pour **JACQUES LACAN**, c'est le pointage symbolique de quelque chose en prise directe avec le narcissisme originaire, qui est l'étoffe même. Ça tient.

Mais il faut aussi bien sûr qu'il y ait du moi idéal, du moi spéculaire...

**SIGMUND FREUD, *Pour introduire le narcissisme (1914), in Œuvres complètes, vol. XII (1913-14), PUF, 2005.***

[http://www.puf.com/wiki/Autres\\_Collections:%C5%92uvres\\_compl%C3%A8tes\\_-\\_psychanalyse\\_-\\_vol.\\_XII\\_1913-1914](http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:%C5%92uvres_compl%C3%A8tes_-_psychanalyse_-_vol._XII_1913-1914)  
*Pour introduire le texte de Freud, Une causerie à Canet, de MICHEL BALAT*  
<http://balat.fr/spip.php?article531>

**JACQUES LACAN, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache » (1960)**

<http://ecole-lacanienne.net/documents/1960-04-00.doc>  
<http://ecole-lacanienne.net/pastoutlacan60.php>

**JACQUES LACAN, *Les Écrits techniques de Freud, Séminaire I (1953-1954), séance du 31 mars 1954, Seuil, 1975***  
<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/1954.htm>

➤ limite

Tout ça n'est en jeu que s'il y a une limite qui tient la structure, et pas poreuse vis à vis par exemple de l'auto-érotisme : d'où la difficulté entre schizophrénie et toxicomanie.

Il faut quelque chose d'enclos, dans un autre espace logique (zéro absolu qui n'est pas le zéro relatif):

**JEAN OURY** engage à faire le lien avec la logique de Charles S. PEIRCE à partir de la notion de **potentiel**

« Pour qu'il puisse y avoir de l'avant... il faut être après ! »

*Sur la notion de potentiel, Voir la séance de juin 2008*

[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080618.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf)

Cela rejoint le point gris de **PAUL KLEE**

**[question** ♦ « Qu'est-ce que je fous la ?... » *Cette fois-ci la question n'est pas posée comme ça* : « Qu'en est-il de la dimension de la place qu'on a vis à vis de quelqu'un qui se présente comme schizophrène ? »

C'est la dimension du rapport à l'autre, de la rencontre... ]

## [16] [la rencontre : tuchè/lekton]

◆ Cette question de la rencontre implique un travail autour de mots : *tuchè*, *lekton* ou « *dicibile* »... à partir de **JACQUES LACAN**, **JOHANNES LOHMANN**

Voir les séances de **juin**, septembre, octobre 2007  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0\\_070620.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_070919.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf)  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_071017.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf)  
**mars** 2008  
[http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0\\_080319.pdf](http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080319.pdf)

◆ Elle engage à poser le transfert dans sa disparité subjective (ça n'est pas une réciprocité) et qui met en question son propre désir.

**JACQUES LACAN**, Séminaire VIII (1960-1961), *Le Transfert*, Seuil, 1991

<http://staferla.free.fr/>  
<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'imparité essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

## [question ◆ « Qu'en est-il du temps ? il faut reprendre le statut logique du **maintenant** (jetzt)... » ]

## [17] [le temps de l'épique]

Dans son existence *pélagique*<sup>5</sup>, flottante, où est le schizophrène ?

Il est dans le **parfait**, qui n'est pas temporalisé. C'est le temps de l'épique, de l'épopée.

Un autre temps intéresse **Jean OURY**, c'est celui du **futur antérieur** : On ne vit pas dans le présent mais dans le futur antérieur

**MICHEL BALAT**, « **Notes sur le futur antérieur** » (2005)  
[http://www.balat.fr/spip.php?article182&var\\_recherche=futur%20ant%C3%A9rieur](http://www.balat.fr/spip.php?article182&var_recherche=futur%20ant%C3%A9rieur)

**JACQUES LACAN**, dans son *Séminaire sur la lettre volée*: le futur antérieur est un *caput mortuum*.

**JACQUES LACAN**, *la lettre volée* (1956)  
<http://ecole-lacanienne.net/documents/1956-08-15.doc>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Lettre\\_vol%C3%A9e](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Lettre_vol%C3%A9e)

[...]

C'est très compliqué, c'est à travailler...

## [18] [le lieu logique du temps]

Je garde le hors-temps comme **lieu logique du temps**

Le temps n'existe pas... On se revoit dans un mois...

<sup>5</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9lagos>

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS .....	VII	
LE VERBE ET LE TEMPS .....	1	
Pulsions destinales et temps de la présence .....	5	
Genèse du temps .....	12	
Temps et Présent .....	31	
L'INSTANCE DE PARFAIT DANS LA THEORIE ARISTOTELICIENNE DU TEMPS ET DANS LA THEORIE PLATONICIENNE DE LA SCIENCE .....	51	
Phénoménologie descriptive du temps dans la physique d'Aristote .....	55	
Place et sens du parfait dans le système verbal grec ....	67	
Statut du parfait et de la science dans le <i>Théétète</i> de Platon .....	74	
L'aspect de parfait et la neutralisation du devenir ....	82	
Parfait et Présent .....	93	
Phénoménologie constitutive du temps dans la physique d'Aristote et dialectique du présent et du parfait dans la langue grecque .....	105	
IMPUISSANCE ET PUISSANCE DU LOGOS .....	121	
Le lien de l'étant et les lieux d'être à l'époque archaïque. <i>Moïra</i> , p. 131. — <i>Moïra et logos</i> , p. 138. — <i>Epos et logos</i> , p. 145.	131	
Le logos et la langue .....	157	
<i>Le rapport du nommer et du dire dans la phrase indo-européenne</i> , p. 157. — <i>Etre et dire</i> , p. 171. — <i>Le logos menteur</i> , p. 187. — <i>Logologie et ontologie dans le Sophiste de Platon, la proposition prédicative</i> , p. 192. — <i>La faille</i> , p. 216.		223
Logos Eros Mythos .....		223
<i>La langue et le mythe</i> , p. 223. — <i>Le mythe platonicien de l'amour</i> , p. 233.		
Dionysos. L'existence alogique .....		248
<i>Le dieu « Personne »</i> , p. 248. — <i>La transgression de l'ontique</i> , p. 265. — <i>Dionysos et l'amour</i> , p. 275.		
Le logos et l'un .....		278
<i>L'impasse ontologique : l'un hors-l'être hors-le-temps</i> , p. 278. — <i>Le non de l'indifférence ontologique</i> , p. 284. — <i>Dialectique et diagenèse</i> , p. 295. — <i>Dynamis et thesis de l'un</i> , p. 303.		
Le logos harmonique .....		308
A. Logos et infini, p. 308. — <i>Du logos déclaratif au logos mathématique</i> , p. 308. — <i>Le logos et le mouvant</i> , p. 322.		
B. L'un et l'existence harmonique, p. 334. — <i>L'intégration du pleon et la mesure de l'esprit</i> , p. 334. — <i>Le système musical grec</i> , p. 350.		
CONCLUSION .....		369
	373	

**HENRI MALDINEY**, *Âitres de la langue, demeures de la pensée, L'Âge d'Homme, 1975*

## Spirales

16 septembre 2009

### Le hors-temps

Une vieille histoire en rapport avec la métapsychologie

#### [1] [pour démarrer]

➤ ne pas partir de l'historial

#### [1bis] [pour comprendre]

- cas cliniques
- *Komm ! ins Offene !* (viens ! dans l'Ouvert !)

- le corps, modèle structural de l'espace
- ➔ Les rapports entre l'espace et le temps

#### [2] [Pour se repérer]

➤ immortel/éternel

- ne pas confondre Dieu et l'Être
- on ne prouve pas l'existence divine

➔ Les rapports entre le temps et le hors temps

GISELA PANKOW  
HENRI MALDINEY

HENRI MALDINEY  
HÖLDERLIN

GISELA PANKOW

HENRI MALDINEY  
SØREN KIERKEGAARD

MAITRE ECKART  
GUILLAUME D'OCKHAM

#### [3] [Spaltung, rythme, Gestaltung]

- un trouble profond du rythme
- un trouble profond de la *Gestaltung*

GISELA PANKOW  
EUGEN BLEULER

ÉMILE BENEVENISTE  
HANS PRINZHORN

#### [4] [construire sa boîte à outils]

LUDWIG WITTGENSTEIN  
JEAN OURY

#### [5] [boîte à outils :

Être dans le même « paysage »]  
ERWIN STRAUS  
EUGÈNE MINKOWSKI

#### [6] [le corps du schizophrène :

*Benommenheit*]

JOSEF BERZE, EUGEN BLEULER, JUAN LOPEZ IBOR, FRANÇOISE DASTUR

#### [7] [boîte à outils : dissociation de « l'image (*Bild*) du corps »] GISELA PANKOW

#### [8] [boîte à outils :

« le corps en apparition »]  
J. ZUTT

[9]

**[boîte à outils :**

**la structure et le point extérieur]**

**DELEUZE / FOUCAULT  
JACQUES LACAN  
HÉRACLITE  
FRANCIS PONGE**

[14]

**[boîte à outils :**

**energeia, dynamis, kinesis]**

**JEAN BEAUFRET**

[10]

**[les formes de temporalisation]**

**HENRI MALDINEY  
GUSTAVE GUILLAUME  
PAUL KLEE  
PAUL CÉZANNE  
PARMENIDE  
HÉRACLITE**

[15]

**[construire sa boîte :**

**des outils *conceptuels*]**

**SIGMUND FREUD  
JACQUES LACAN**

➤ La dimension aoriste

➤ « aïôn »

➤ Le « maintenant »

➤ Le « parfait »

➤ « kaïros »

[16]

**[la rencontre]**

**JACQUES LACAN  
JOHANNES LOHMANN**

➤ Tuchè/Lekton  
➤ La disparité subjective

[11]

**[boîte à outils :**

**la limite]**

**STOÏCIENS**

[17]

**[le temps de l'épique]**

[12]

**[boîte à outils métapsychologique :**

***Unverborgenheit, l'élan retenu]***

**MARTIN HEIDEGGER  
FRANCIS PONGE**

[18]

**[le lieu logique du temps]**

[13]

**[boîte à outils :**

**le narcissisme originaire]**

**JACQUES SCHOTTE  
MAURICE BLANCHOT  
SIGMUND FREUD**